

Femina
19 novembre 2006

MA planète
DANSE

La beauté pixellisée selon Nicole Seiler

ENTRETIEN

Le corps, icône moderne, fascine Nicole Seiler. Danseuse et vidéaste, elle en fait un spectacle, «Pixel Babes», entre images et réalité. A voir dans toute la Suisse.

Son corps parfait ne nécessite aucune retouche, qu'elle soit virtuelle ou chirurgicale, ce qui n'empêche pas cette jolie brune de s'interroger sur les critères de la beauté contemporaine. «Aujourd'hui, on peut avoir l'impression que la représentation de la femme idéale se trouve à mi-chemin entre Lara Croft et Paris Hilton! Le corps n'existe plus vraiment, il est devenu une image. Je n'émetts aucun jugement moraliste sur ce phénomène, mais il me fascine.» En deux créations (*Madame K* et *Lui*), Nicole Seiler, Zurichoise établie à Lausanne, s'est imposée comme une artiste originale avec laquelle il faut désormais compter, au niveau national et international. A 36 ans, elle porte un regard ludique et intelligent sur le diktat des apparences qui pousse à atteindre un idéal esthétique, à coups de bistouri notamment. «Je suis captivée par la manière dont le corps idéalisé est au centre de tout. En plus, cela me stupéfie de voir à quel point ce mouvement évolue rapidement. Il y a deux ans et demi, quand j'ai commencé à travailler sur ce thème, personne ne parlait du botox. Aujourd'hui, n'importe qui sait de quoi on parle...»



PHILIPPE PACHE

DEPUIS JANE FONDA
Danseuse au parcours atypique – elle a d'abord voulu être funambule et a aussi rêvé d'être paysanne – la jeune femme sait observer le monde avec une certaine ironie, tout en portant un regard empathique sur des êtres emprisonnés dans des normes esthétiques et sociales. En maniant la vidéo en virtuose, elle crée des spectacles troublants, parfois touchants et toujours traversés d'éclats d'humour. «J'aime l'humour noir à l'anglaise qui exagère à peine la réalité.» Ainsi, elle transforme ses interprètes en tableaux vivants sur lesquels elle imprime des images de corps stéréotypés à l'esthétisme fantasmé, mêlant réalité et abstraction. «Il est intéressant de constater que finalement ces images futuristes renvoient à des références de beauté féminine ou masculine très conservatrices.» Si, avec *Pixel Babes*, Nicole Seiler poursuit son exploration autour de la même

thématique, elle développe cependant une nouvelle proposition scénique en groupe, avec Sun-Hy Hur, Corinne Rochet et Kylie Walters, trois superbes danseuses. Ce beau trio de femmes incarne un concept en trois étapes: le corps que l'on travaille comme à l'époque de Jane Fonda; la chirurgie esthétique qui travaille le corps comme dans les années 1990; le corps d'aujourd'hui qui se projette dans l'image. Les interprètes se confrontent alors aux images virtuelles que l'artiste propose.

TOUT PUBLIC

Heureuse de diriger sa petite troupe, elle jubile. «Les danseuses sont magnifiques. On s'amuse comme des folles avec des délires de filles dont je m'inspire parfois. En revanche, ce n'est pas du tout féministe. Simplement, je suis une femme et c'est plus facile pour moi de parler de ce que je connais.»

Accessibles, bien que très contemporaines, ses créations plaisent d'ailleurs autant à la faune branchée du domaine de la danse qu'au spectateur lambda. Rieuse et ouverte, Nicole Seiler inspire une sympathie immédiate et ses chorégraphies lui correspondent. «Je déteste les spectacles trop théoriques qui semblent dire au public, voilà, avec ça vous allez apprendre quelque chose. Personnellement, je pense que l'on atteint plus les gens quand on parle tout simplement de soi.»

Corinne Jaquéry

→ **Lausanne**, Arsenic, du 21 au 30 novembre. Villars-sur-Glâne, Espace Nuithonie, 2 et 3 décembre. Genève, salle des Eaux-Vives, du 6 au 17 décembre. Steckborn, Phönix-Theater, du 20 au 22 décembre. Lucerne, Théâtre La Fourmi, 11 et 12 janvier 2007. Zurich, Gessnerallee, 17, 22 et 23 mars.

Pixel Babes
Cie Nicole Seiler

24 Heures
17 novembre 2006

Zapping et illusion

» **DANSE**
Avec *Pixel Babes*,
de Nicole Seiler, l'*Arsenic*
est saisi de magie.

Des pin ups de calendrier aux top models anorexiques, en passant par les blondes héroïnes de feuillets américains, tout un formatage est mis en œuvre pour rallier les jeunes femmes aux canons de la mode. Cette quête obsessionnelle de la beauté n'est que fourvoiement. Elle engendre aussi beaucoup de souffrances chez celles qui, en dépit de leur gym tonic, de leurs régimes pamplemousse et du bistouri des chirurgiens esthétiques, restent éloignées de l'idéal à atteindre. Sans aller jusqu'à dénoncer cet état de fait, *Pixel Babes*, dernière création en date de Nicole Seiler, le met en évidence. Avec beaucoup d'à propos et de manière éblouissante.

Recourant à un procédé relevant du zapping — apparitions fugaces, scène offrant plusieurs images simultanément, effets sonores et de lumière... —, la chorégraphe propose tout un cheminement. Si au début la danse revêt

un caractère réaliste avec ces trois grâces qui peinent à suivre les exercices de Jane Fonda à moins que ce ne soient ceux de Véronique et Davina..., la fin de *Pixel Babes* n'est plus qu'épure. A partir du moment où la vidéo — live ou enregistrée — entre en jeu, la chorégraphie décolle. A force d'images géantes projetées sur les murs, d'ombres portées, d'éclairages sophistiqués et, last but not least, de troublantes empreintes laissées par les danseuses sur un film de plastique, la scène est saisie de magie. Dans le fond, comment mieux stigmatiser l'illusion qu'en recourant à l'illusion? L'illusion de la beauté et de la jeunesse éternelle à coups de superposition de silhouettes ou de lissage de visages.

La chorégraphe se double d'une vidéaste accomplie. Avec le concours autant réel que virtuel de Sun-Hy Hur, Corinne Rochet et Kylie Walters, elle signe là une époustouflante fantasmagorie.

JEAN PIERRE PASTORI

A l'Arsenic, demain mardi
et jeudi 30 à 19h; mercredi à 21h.
Réservation: 021 625 11 36 et
www.theatre-arsenic.ch.

Pixel Babes
Cie Nicole Seiler

Thurgauer Tagblatt
19. Dezember 2006

Letzte Runde bei «theater:now»

«Pixel Babes» von Nicole Seiler, Lausanne, ist diese Woche im phönix-theater in Steckborn zu Gast

(phw) Mit dem neusten Stück von Nicole Seiler geht «theater:now» 2006 zu Ende. Die Tänzerin, Choreographin und Videokünstlerin Nicole Seiler gastierte bereits im vergangenen Jahr mit «Madame K» in Steckborn. Ihre neueste Produktion «Pixel Babes» feierte kürzlich in Lausanne ihre Premiere. Die Fixierung unserer Gesellschaft auf perfekte Körper und die Medialisierung dieser Idealbilder beschäftigen die Choreographin. Den echten Menschen fügt sie im Stück weitere, virtuelle und perfekte Figuren hinzu. Ein multimediales, hypnotisches Erlebnis, das man sich nicht entgehen lassen sollte. Am Mittwoch, 20. Dezember und Freitag, 22. Dezember im Theater im Pumpenhaus, Steckborn, jeweils um 20.15 Uhr.

Nicole Seiler beschäftigt sich mit dem Erscheinungsbild des Menschen. Die Fixierung auf die äussere Hülle, die Trivialisierung des Seins und der zur Obsession gewordene Schönheitsbegriff im öffentlichen Leben sowie die ständige Berieselung mit Bildern perfekter Körper in Musikclips, Hollywoodproduktionen, TV-Trashsendungen und anderen populären Medien, diktiert zunehmend unsere Wahrnehmung und unsere Befindlichkeit. Nur wer dem Ideal entspricht, ist erfolgreich. Ist die plastische Chirurgie die Lösung auf der Identitätssuche? Wann wird Schönheit zu Monstrosität? In «Pixel Babes» geht Nicole Seiler diesem Phänomen nach. Die «Pixel Babes» – dargestellt durch drei Tänzerinnen – sind die virtuellen Ikonen des 21. Jahrhunderts und in Anlehnung an die TV-Serie «drei Engel für Charlie» die perfekten «Super-Women» schlechthin.

In Anlehnung an die Gewohnheiten der Nutzer elektronischer Massenmedien, verzichtet die Choreographin auf eine chronologische Erzählweise, fragmentiert die Erzählung, zapft zwischen den einzelnen Themen.

Zu sehen am Mittwoch, 20. Dezember und Freitag, 22. Dezember jeweils um 20.15 Uhr im Theater im Pumpenhaus, Steckborn. Reservationen nimmt das Sekretariat des phönix-theaters unter der Nummer 052 761 25 55 entgegen. Weitere Infos unter: www.phoenix-theater.ch.



Virtuelle Ikonen des 21. Jahrhunderts: Die «Pixel-Babes» von Nicole Seiler.

Pixel Babes Cie Nicole Seiler

Thurgauer Zeitung
Freitag 22 Dezember 2006

Thurgauer Zeitung, Freitag, 22. Dezember 2006

Der Körper als Projektionsfläche

Als letzte Aufführung zum Thema «Körper und Tanz» zeigt das Phönix Theater Steckborn die neue Produktion «Pixel Babes» von Nicole Seiler, die das medien gemachte Bild der heutigen Frau thematisiert.

DOROTHEE KAUFMANN

STECKBORN – Klischeehaft kommen sie daher: rot, brünett, blond. Sie gebärden sich zunächst in der reduzierten Körpersprache der animalischen Frau. Am Anfang war die Lust, womit das Thema der «Frau als Lustobjekt» und die Rollenverteilung – das «Publikum als Voyeur» – den Ausgangspunkt der Choreografie bildet. Die Reflexion beginnt in den folgenden Szenen. Raffiniert und humorvoll setzt Nicole Seiler, die seit 2002 ihre eigene Tanzkompanie in Lausanne unterhält, Bilder und Ton ein. Auf die Körper der posierenden Tänzerinnen drückt sie durch Lichtbildprojektion Firmenlogos auf, akustisch untermalt durch ein Stempelgeräusch. Marken machen Leute, so heisst das heute eben.

Den Gedanken des Körpers als Projektionsfläche führt Schneider im Lauf des Abends immer wieder ad absurdum. Die Tänzerinnen halten still, während sich auf ihren Körpern ein Netzwerk von Linien verdichtet, bis sie ganz übermalt sind. Wieder wechselt die Szene unvermittelt. Disco und Videoclip mit der dazugehörigen Körpersprache und schrillen Bühnenbeleuchtung.

Was ist Körper, was Projektion?

Schneider analysiert dieses Bewegungsrepertoire schliesslich, indem sie ein rückwärtiges Körperteil «herausarbeiten» lässt. Körperarbeit findet hier ihre Verdoppelung im Bild. Das Bild wird Symbol, es wird aber gleichzeitig durch bissige Plattitüden entlarvt. Dekonstruktion des persönlichen Körpers und Konstruktion eines Medienbildes werden so tänzerisch dargestellt.

Nicole Schneider spielt die Möglichkeiten der Projektion durch: krasse Differenz, indem sie einen Mund, der Zähne und auch Zunge zeigt, auf die Rücken der Tänzerinnen projiziert. Schein und

Sein, indem sie Frauenfotos auf den Tänzerinnen abbildet. Die echten Körper beginnen sich allmählich darunter zu verselbständigen, spielen nicht mehr mit. Und doch ist dieser Moment der spannendste, denn der Zuschauer kann kaum mehr unterscheiden, was Körper und was Projektion ist. Das ist der Moment, wo der Zuschauer über seine eigene Wahrnehmung und über

seine Projektionen nachzudenken beginnt. Schliesslich differenziert die Choreografin zwischen dem bildlichen Idol, der Tänzerin, die diesem Idol bis zur Orientierungslosigkeit nachzueifern versucht, und dem Schatten der Tänzerinnen. Fast konzeptionell zeigt sie das Bildsymbol, das Individuum und die Differenz der beiden. In dieser überaus ideenreichen Choreografie er-

hellen sich Medien und Tanz gegenseitig. Medien und Effekte wurden stimmig für ein kritisches Thema eingesetzt; eine Reduktion der vorgestellten Facetten und Konzentration auf die aussagekräftigsten Passagen wären dennoch eine Überlegung wert.

Nächste Aufführung: 22. Dezember, 20.15 Uhr.
Reservationen: 052 761 25 55.
www.phoenix-theater.ch

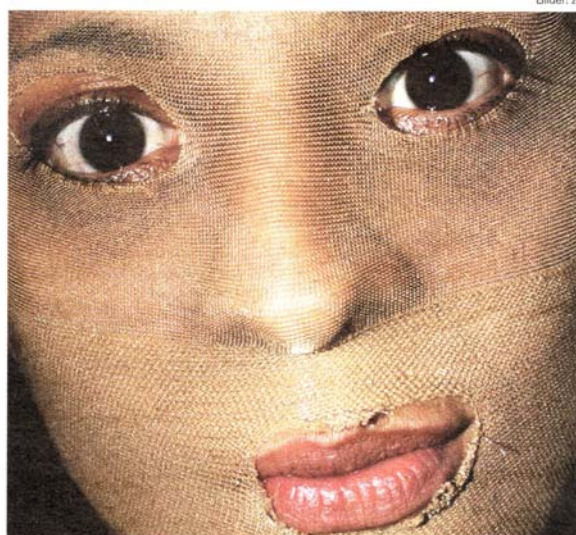


Marken machen Leute: Szene aus Nicole Seilers Choreografie «Pixel Babes».

BILD: DOROTHEE KAUFMANN

Pixel Babes Cie Nicole Seiler

Tages Anzeiger
züritipp 15 – 21 mars 2007



Bilder: zvg

Robotische Wesen zwischen Perfektion und Monströsität tanzen Schönheit vor – bis die Maske wie eine zweite Haut sitzt.

CIE NICOLE SEILER: «PIXEL BABES»

SCHÖN KÜNSTLICH

Im Rahmen des «Gipfelstürmer»-Festivals zeigt die Choreografin Nicole Seiler ein Stück über virtuelle Körperperfektion und die Realität von Fantasmen: «Pixel Babes».

Von Eva Bucher

Die eine ist blond, die andere dunkelhaarig, und die Dritte ist Asiatin. Wie «Charles Angels», Hollywood lässt grüssen. Doch die Tänzerinnen Kylie Walters, Corinne Rochet und Sun-Hye Hur sind von anderem Format, sie sind «Pixel Babes».

So heisst das Stück, das die Westschweizer Choreografin Nicole Seiler für die drei Frauen entworfen und zusammen mit ihnen massgeschneidert hat. Dabei wird virtuelle, computeranimierte Beauty zu Weiblichkeit aus Fleisch und Blut, und umgekehrt. Das Künstliche und das Menschliche sind kaum noch voneinander zu unterscheiden.

Die drei Frauen bewegen ihre Körper mechanisch wie im Fitnessstudio, sie kreisen durch verquere Schrittfolgen, posieren mit überspannten Gesten. Dabei treiben das Licht und projizierte Körperschablonen ein hypnotisches Spiel mit ihren schönen Körpern, verleiben sie sich förmlich ein und spucken sie wieder aus. Tanzschritte verweben sich mit geometrischen Raummustern, computeranimierte Videobilder werden gleichsam zum Tanzpartner. Schönheit als Phänomen zwischen

Massensuggestion und Egokult, zwischen virtuellem Höhenflug und Monströsität, zwischen persönlicher und gesellschaftlicher Obsession.

Der Kult um die Schönheit löst bei der Choreografin zugleich «Faszination und Befremden» aus. In zwei Vorgängerproduktionen, den Solostücken «Madame K» und «Lui», hatte Nicole Seiler die Flut von Schönheitsbildern nach geschlechtsspezifischen Merkmalen untersucht. In «Pixel Babes» nun verschmelzen drei Frauen immer wieder mit in den Raum projizierten, futuristisch-abstrakt anmuten-

den Figuren. Die künstlich erzeugten Bilder und die Körper scheinen sich dabei in gleicher Intensität anzuziehen wie abzustossen.

«Mich interessiert, wie projizierte Bilder die Ausstrahlung des Körpers verändern», sagt die Choreografin. Damit meint sie nicht nur die magische, sondern auch die triviale Wirkung von Überblendungen und Projektionen – und vor allem die Verletzlichkeit, die unter dem Bild zum Vorschein kommt. Wenn die Videoprojektionen eines übergrossen Mundes die Rücken der drei Frauen in Rot tauchen, wirken diese wie von Lippenstift oder einer Blutspur verschmiert. Und wenn ein breites Lächeln Zähne über die Rücken schiebt, wirken Letztere bis auf die Knochen transparent. Entblösste Schönheit, sozusagen.

Zürich, Theaterhaus Gessnerallee
Fr 17.3, Do 22, bis Sa 24.3, 20 Uhr

GIPFELSTURM & SALON

Nach dem Willen der Veranstalter (Theaterhaus Gessnerallee, Rote Fabrik und Tanzhaus Wasserwerk) soll das noch bis zum 24. März dauernde «Gipfelstürmer»-Festival eine Art Talentschau der jungen Schweizer Tanz- und Performance-Szene sein. Gleich sechs von insgesamt acht Produktionen des Festivals «GIPFELSTÜRMER» sind an diesem Wochenende zu sehen. Zusätzlich steht auch ein «SALONGESPRÄCH» auf dem Programm: Unter dem Motto «Mehr für weniger – Visionen der Förderung?» werden Vertreter von Pro Helvetia darlegen, weshalb sie eine stärkere

Selektion befürworten. Neben den Pro-Helvetia-Kräften Pius Knüsel (Direktor), Martha Monstein (Theater), Andrew Holland (Tanz), Thomas Gartmann (Leitung Förderung) werden Rosi Bitterli Mucha (Kulturbeauftragte der Stadt Luzern) und Nik Bärtsch (Musiker) den Dialog mit Kunstschaffenden suchen und dabei diskutieren, welche Vor- und Nachteile eine Akzentsetzung in der Kulturförderung bringt. Die Diskussion leitet Tobi Müller («Tages-Anzeiger»). (ebu)

Zürich, Theaterhaus Gessnerallee, Stall 6
Salongespräch mit der Pro Helvetia: Fr 16.3, 16.30–18 Uhr
Alle «Gipfelstürmer»-Veranstaltungen im Theaterhaus Gessnerallee, Rote Fabrik und Tanzhaus Wasserwerk siehe Agenda